

J'ai fait la route  
Avec ce qui me reste de toi dans ce paysage qui parle  
Le souvenir de tes petits seins plats étincelants  
Rigel et Altair  
J'ai parcouru l'asphalte  
Longuement  
Comme je caressais jadis ton corps de limande incendiaire  
J'ai respiré l'air dans lequel tu t'es mystérieusement évaporée  
Sans que je sache si  
Tu souffres encore  
Ou si la mort  
A tout réglé

j'ai beaucoup parlé  
beaucoup agité en vain la tête des graminées  
j'ai beaucoup crié dans le vide des couloirs

holà !

c'est infernal que de prévoir  
je suis passé comme le vent  
ébouriffant  
à peine les cheveux  
dérangeant de peu  
la frange des écharpes  
homo ne croit à l'hiver  
que quand il gèle à fendre ses chimères

je te serre contre moi Cassandre  
Je nous fais gris  
je nous fais petits  
je nous fais cailloutis  
je nous fais scaphandres

voilà !

dehors  
comme prévu  
rage  
le saccage

c'est dans les trous  
que je fais avec ma lampe dans la nappe noire de la nuit  
que tu me parles encore  
j'aimais ta voix  
j'aime aussi ce silence qui te sert à dire  
tu es  
en creux  
tu es  
morceau du rien  
et le rien est partout

c'est dans les trous  
que je fais avec ma lampe dans la nappe noire de la nuit  
que je te réponds

Je me lève triste de la souffrance du monde  
Je me lève triste de tes souffrances  
Même de celles que tu n'as pas ressenties  
Et mes glandes sont paralysées  
Et je ne peux plus pleurer  
Et j'ai juste cette boule dans la poitrine  
Où est passée la joie ?  
Où est passé le oui au monde ?  
Je ne peux même pas donner du sens  
Ni vouloir mourir  
Je peux juste  
Attendre

Il y a  
De l'autre côté du fleuve  
Ces plaines interminables  
Et ces mers de nuages  
Et ces sillons qui peignent la glaise  
Et par-dessus  
Il y a le cœur qui vole  
Il y a les mains qui se tendent  
Il y a le cri du désarroi du vide et du désir de toi  
Il y a le fantasme qu'enlacés  
Tout serait accompli  
Tout  
Même la chimère du bonheur

Déstabilisante  
Corrosive  
Révolutionnaire  
Cassandriforme  
Porteuse ailée d'autres choses  
La poésie

Mais  
Elle mollit peu à peu  
Elle se fait  
Douceâtre  
Consensuelle  
Morne  
Répétitive  
Ou  
Au contraire  
Abstruse  
Alambiquée  
Sophistiquée  
Pire  
Elle devient  
Dégoulinante  
Et quelque peu dégoûtante  
Parce que  
L'inflation des mots  
Leur entassement  
Leur indécente promiscuité  
Les nimbent d'un goût de vomi  
Les mixent dans la soupe  
Dans le brouhaha incessant de la ruche  
Dans le bruit de fond que produit la boule bleue qui tournoie  
Et sa moisissure de surface  
La vie

Il fallait bien qu'il y ait des humains de la fin du monde

Ben voilà

C'est nous

Il fallait bien que les primates au lobe frontal monstrueux aillent au bout de leur

logique

Ben voilà

C'est fait

Il fallait bien que le système immunitaire des choses se débarrasse du parasite

toxique

Ben voilà !

Il est en train de le faire

Il fallait bien regarder ça en haussant les épaules

Voilà !

Je viens de le faire

Ce détail réglé

L'univers inconnaissable va flegmatiquement continuer d'être à sa façon

Voilà !

Qui le saura ?

Il reste quelques feuilles

Dorées

L'air est translucide et sans souffle

Le ciel est bleu et désimpliqué

La saison me ressemble

L'attente est une misère  
Elle n'est pas un vide  
Elle est un manque  
Elle n'est pas l'océan  
Elle est la perspective d'une île  
Elle est l'incertitude  
Et le supplice du désir

Tout au bout  
Ce ne sera même plus la joie  
Ce sera le soulagement

À moins que  
Cette fois  
Ce ne soit  
La folle attente de toi

Si je m'en allais ce serait  
Sans me retourner  
Si je m'en allais  
J'aurais gardé le parfum des mousses  
Et le bruissement de ta voix dans le vent

Mais  
Je marcherais  
Comme j'ai toujours marché  
Avec cette imperceptible boiterie qui signe mes incertitudes  
Le regard fixé sur d'autres aurores  
Enthousiaste  
Parce que...  
Ailleurs !  
  
Ailleurs !

Gratter le sol caillouteux  
Avec les ongles  
S'écorcher le bout des doigts  
Longtemps  
Aléatoirement  
Pour finalement  
Espérer extraire la gemme  
Le petit éclat de lumière  
Qu'il faudra bien brosser  
Astiquer  
Réchauffer dans ses paumes  
Et faire miroiter  
Pour retrouver sa joie  
Perdue sous les décombres d'un monde qui croule

Le monde s'est rétréci  
Au début c'est pénible  
Et puis on y prend goût  
On néglige le corps qui souffre et gît  
On s'agite beaucoup dans les neurones  
On vit des voyages imaginaires et infinis  
On vit des amours oniriques  
Lesquels  
Forcément  
Ne sont jamais déçus

Dehors le temps se fait complice  
Il grisaille avec talent  
Il se referme  
Il enserre doucement  
Il clôt  
Il isole la couveuse

Dans cet utérus  
Ma vie  
Toujours elle  
Autre

Elle ne voit même pas que je lui parle d'amour  
Je ne peux tout de même pas  
À mon âge  
Lui dire tout carrément je t'aime  
Ou plus prosaïquement encore  
Je te désire  
J'essaie de faire dans l'allusif  
Le furtif  
L'effleuré  
Le discrètement fleuri  
L'élégante suggestion  
En vain

Alors  
Par amour  
e mets une mouche à mon fleuret  
Je n'estoque plus  
Et  
En quarte comme en octave  
Je ne me fends ni ne fouette le fer  
Que de temps à autre  
Puis je feins l'esquive  
Je simule la parade avec distinction  
À vide  
Juste pour le plaisir égoïste du geste et des mots

Le jour décline  
S'était-il seulement levé  
Ou le brouillard obscurcit-il simplement ses tons de gris  
Jusqu'à ce qu'il se fasse ouate noire ?  
Phagocytant les choses  
Fermant l'univers  
Éteignant le monde  
Le réduisant aux murs infranchissables  
Au fauteuil  
À la flamme  
Au plafond nu  
À la tégénaire surprise stupéfaite sur le carrelage

Faut vraiment attendre le jour nouveau  
Ou  
Entrer dans le coma jusqu'au printemps ?

Même les tombes ne parlent plus

Alors  
Brûler hier  
Se débarrasser des cendres  
Ouvrir  
Mais vierge d'intention  
Incertain  
Devant l'immense possible  
Seul comme un point sur une page blanche  
Ne pas interroger demain  
Attendre  
Qu'un pas se fasse  
Et déchire  
Au hasard des points cardinaux  
L'espace  
Libre comme jamais  
Dans l'intervalle